

masses irrégulières, recouvertes à la surface d'une poudre blanchâtre. Elle est à l'intérieur d'une couleur brune, qui devient blonde par transparence dans les lames minces. Son odeur est parfumée, sa saveur n'est pas âcre; elle plus agréable que celle de la gomme-résine.

Elle est complètement soluble dans l'éther, et presque uniquement composée de *Jalapine*.

#### 11. RÉSINE DE TURBITH.

*Resina Turpethi.*

Ce produit n'est d'ordinaire pas fourni par le commerce. On l'obtient directement dans les pharmacies, par les mêmes procédés que pour les résines de Jalap, en traitant la racine du *Convolvulus Turpethum*, que nous avons déjà précédemment étudiée (Tom. I, pag. 525).

Cette résine est d'une couleur jaune, un peu rougeâtre. Elle est à peu près uniquement formée de turpéthine et en présente les propriétés principales. Son odeur est particulière, forte et nauséuse : sa saveur à peu près nulle.

#### MORÉES ET EUPHORBIACÉES.

#### 12. LAQUE.

Résine Laque. — *Resina Lacca. Gummi Lacca. Lacca.*

La **Laque** est produite sur les jeunes branches et les rameaux de diverses plantes, parmi lesquelles on remarque surtout plusieurs espèces de *Ficus* des Indes (*Ficus religiosa* L., et *Ficus indica* L.) et l'*Aleurites laccifera* Welld., plante des Iles Moluques, appartenant à la famille des Euphorbiacées. On la trouve également sur le *Rhamnus Jujuba* L.; sur le *Butea frondosa* L., etc. La production de la substance se lie toujours à la présence sur ces arbres d'un insecte de l'ordre des Hémiptères, le *Coccus Lacca* Kerr. Les femelles de cette espèce se rassemblent à l'extré-

mité des rameaux, elles s'y fixent, serrées les unes contre les autres, et se revêtent bientôt d'une exsudation résineuse, qui se solidifie autour d'elles et forme sur les petites branches des espèces de manchons raboteux à la surface.

Dans le commerce, on apporte la Laque sous divers états. Tantôt, on se contente de recueillir le rameau entier, bois et résine ensemble; c'est la **Laque en bâtons**. D'autres fois, on détache les cylindres de leur axe ligneux et on les apporte en gros morceaux, c'est ce qu'on a quelquefois appelé **Laque en grappes**; ou bien, on concasse les morceaux et on en fait de la **Laque en grains**. Dans ces diverses opérations, on laisse à la Laque ses caractères naturels. On pousse quelquefois plus loin la préparation : on fait fondre la Laque dans l'eau bouillante pure ou alcalinisée; on la passe à travers une toile, on l'étend sur une surface plane, et on presse de manière à en faire des plaques. C'est la **Laque en plaques ou en écailles**.

1° **Laque en bâtons.** — *Lacca in ramulis seu in baculis.*

Cette laque arrive dans le commerce, avec l'extrémité des rameaux. Elle y forme des espèces de manchons irréguliers, raboteux à la surface, d'une épaisseur de 4 à 5 millimètres en moyenne. La couleur de la substance est rougeâtre : elle est transparente dans les lames minces, brillante dans la cassure. On y voit un grand nombre de petites logettes, dans lesquelles on trouve souvent les débris de l'insecte ou des petits, qui sont au nombre de 20 à 30 dans le corps de leur mère. Elle colore la salive en rouge. Son odeur est nulle à la température ordinaire; mais elle se développe, et devient forte et agréable, quand on la chauffe ou qu'on la brûle.

2° **Laque en grappes.** — *Lacca in racemis.*

Cette sorte ne diffère de la précédente qu'en ce qu'on l'a débarrassée de l'axe ligneux, qu'elle recouvrait. — Elle est en gros morceaux, généralement semi-cylindriques, et présente les caractères de la sorte précédente.

3° **Laque en grains.** — *Lacca in granis.*

C'est la Laque mise en petits morceaux, anguleux et irréguliers. Elle est quelquefois d'une couleur pâle; il faut alors la rejeter. Elle ne contient, en effet, qu'une partie de son principe colorant; on a enlevé le reste par un traitement à l'eau alcalinisée.

4° **Laque en plaques ou en écailles.** — *Lacca in tabulis.*

C'est une sorte qui a subi la préparation particulière, que nous avons indiquée plus haut. Elle est en lames minces, de structure assez homogène, translucides. La couleur est variable suivant qu'on a enlevé une plus ou moins grande proportion de matière colorante. Aussi la distingue-t-on en *blonde, rouge* ou *brune*.

La composition de la Laque a été recherchée par un assez grand nombre de chimistes. Voici, d'après John, les divers principes qu'on a retirés de la Laque en grains :

Résine.....	66,55
Substance particulière.....	16,70
Matière colorante.....	3,75
Extractif.....	3,92
Acide particulier.....	0,62
Chitine.....	2,08
Matière cireuse.....	1,67
Sels.....	1,04
Sable et terre.....	0,62

La Résine contient 5 corps résinoïdes différents, qu'on isole les uns des autres par les divers dissolvants. La substance particulière est transparente, brunâtre; elle est insoluble dans l'alcool, dans l'éther et dans les huiles essentielles. La chitine n'est pas autre chose que la substance qui forme les téguments des insectes.

Lorsqu'on épuise la Laque par une dissolution étendue de carbonate de soude, et qu'on précipite par l'alun, on obtient le *Lac-laque*, dont on se sert pour la teinture. Le *Lac-dye* est la même préparation faite avec le plus grand soin.

CONIFÈRES

Les Conifères donnent à la matière médicale un très-grand

nombre de produits résineux, mais la plupart, à l'état où ils découlent de la plante, sont mélangés d'huile essentielle. La Sandaraque et les Dammars sont les seuls produits naturels, qu'on puisse ranger dans les résines pures. La Poix de Bourgogne, telle qu'elle découle des Sapins; le Galipot ou Barras des Pins, quoique très-pauvres en essence, n'en sont pas moins de vraies Térébenthines, qu'on ne peut séparer de ces produits oléo-résineux. Les autres résines sont obtenues artificiellement dans le traitement des diverses térébenthines. Nous rapprocherons des résines naturelles le Succin, qu'on a attribué à une espèce éteinte de Pin.

13. SANDARAQUE.

*Sandaraca. Resina Sandaraca.*

La **Sandaraque** est le produit d'une Cupressinée, le *Callitris quadrivalvis* Ventenat (*Thuya articulata* Desf.), qui croît sur l'Atlas, dans l'Algérie et la région du nord-ouest de l'Afrique. Le produit découle, soit naturellement, soit par des incisions. Il se durcit rapidement sur la plante, et nous arrive principalement du Maroc, par la voie de Mogador.

La Sandaraque vient d'ordinaire en larmes, débarrassées de toute impureté. C'est la **Sandaraque choisie** (*Sandaraca electa*). Les larmes sont généralement allongées, cylindroïdes, pouvant atteindre 3 centimètres de long sur un demi-centimètre d'épaisseur. Rarement elles sont pyriformes. Le plus souvent isolées, elles sont parfois réunies quelques-unes ensemble et forment alors une masse aplatie. Elles sont recouvertes à la surface d'une fine poussière blanchâtre. La substance en elle-même est d'un jaune plus ou moins pâle, à cassure vitreuse, transparente. Elle est fragile. La densité des larmes les plus pures est de 1,066. A la température ordinaire, elles restent dures, se ramollissent seulement au-dessus de 100°, et se fondent en se boursouflant vers 145°.

La Sandaraque est complètement soluble dans l'alcool; seulement en partie dans l'éther et la benzine. — Elle ne se ramollit pas sous la dent, mais se réduit en une poudre fine; elle a une saveur aromatique légèrement amère. A la température ordinaire, elle a une odeur aromatique et térébinthacée, qui se prononce davantage quand on chauffe la substance.

L'action des divers dissolvants et des réactifs sur la teinture alcoolique a permis de distinguer dans la Sandaraque trois résines différentes. Quand la Sandaraque est encore récente, elle contient peut-être une petite quantité d'huile essentielle, mais cette essence a complètement disparu dans la Sandaraque de nos droguiers.

La **Sandaraque commune** (*Sandaraca in sortis seu naturalis*) est une sorte inférieure, contenant des larmes de couleur foncée, moins transparentes, et beaucoup d'impuretés.

Nous avons déjà dit (page 192) les différences qui permettent de distinguer la Sandaraque du mastic. Nous n'y reviendrons pas.

#### 14. COLOPHANE.

Colophane. — *Colophonium*.

On désigne sous ce nom un produit secondaire du traitement des térébenthines du commerce. Lorsqu'on a distillé ces térébenthines et qu'on en a retiré toute l'huile essentielle, on coule les résidus au moyen d'une tubulure adaptée au bas de l'alambic; on les fait arriver sur des filtres à mailles métalliques, d'une extrême finesse, et on laisse durcir les produits, passés à travers ces filtres. On obtient ainsi la **Colophane** et les **Brais**.

La Colophane est le produit le plus pur, celui qui a le moins de couleur et le plus de transparence. Les Brais sont les produits foncés en couleur et plus ou moins opaques.

La Colophane peut être obtenue de diverses sortes de térébenthines. Celle qu'on trouve le plus souvent en Europe est le produit des térébenthines de Bordeaux, qui découlent du

*Pinus Pinaster* Solander (*Pinus maritima* Lam.). Elle est en masses solides, cassantes, friables et donne une poudre d'un blanc jaunâtre. Sa couleur varie suivant les procédés que l'on a employés pour la distillation. Distillée à la vapeur, la térébenthine laisse une colophane d'un jaune pâle: mais, distillée à feu nu, elle donne un produit beaucoup plus brun et plus foncé. Les lames minces sont toujours transparentes.

Exposée à la chaleur, la colophane se ramollit vers 80°; à 100° elle fond et donne un liquide d'un jaune clair; elle peut rester ainsi fondue sans perdre sensiblement de poids jusqu'à 150°; elle prend seulement une teinte plus foncée.

La Colophane a une odeur résineuse et une saveur peu marquée. Elle est entièrement soluble dans l'alcool, dans l'éther, dans les huiles grasses et volatiles. Elle est insoluble dans l'eau, mais, quand on la met dans l'alcool étendu, elle prend 3 ou 4 pour 100 d'eau et on remarque qu'il s'est formé dans sa masse une foule de cristaux d'acide abiétique.

De cette expérience, Maly a cru pouvoir conclure que la Colophane est principalement composée d'un anhydride de l'acide abiétique; les acides *pimarique*, *pinique* et *sylvique*, qu'on a indiqués dans la colophane, ne seraient, dans cette opinion, que des états de l'acide abiétique.

La **Colophane d'Amérique**, qui vient en assez grande abondance dans notre commerce européen et fait concurrence aux produits de Bordeaux, est fournie par les térébenthines des États-Unis. Elle est très-belle et bien transparente; la couleur est d'un jaune un peu verdâtre. Elle se pulvérise entre les doigts en donnant une odeur aromatique.

#### 15. RÉSINE JAUNE.

Poix résine. *Pix flava*.

Nous avons dit que les résidus de couleur foncée et de transparence très-incomplète, portent le nom de **Brais**. On se sert

de ce produit pour fabriquer ce qu'on nomme la **Résine jaune** ou la **Poix résine**.

Pour cela on met le brai dans de l'eau bouillante, et on bat ensemble le mélange dans une grande auge, pendant environ vingt minutes. A ce moment le brai, qui était coloré, prend une teinte jaune; on coule la résine dans des moules et on la laisse sécher. Le Brai a ainsi absorbé 10 à 12 pour 100 d'eau. Il est devenu complètement opaque, friable; son odeur térébinthacée est assez marquée. Cette Résine jaune est surtout préparée avec les produits des Pins de Bordeaux.

#### 16. POIX NOIRE.

*Resina Pini empyreumatica solida. Pix solida. Pix atra. Pix navalis.*

La **Poix noire** est aussi un produit très-complexe du traitement des térébenthines. On l'obtient en brûlant les filtres de paille, qui servent à passer et à purifier la térébenthine. Ces filtres ont retenu une grande quantité de produits résineux. On les place dans un four en maçonnerie sans courant d'air. On y met le feu par en haut; et on obtient ainsi un liquide épais, noirâtre, qui contient de la colophane, colorée par du noir de fumée, du goudron, un peu d'essence de térébenthine, et une huile pyrogénée qu'on nomme *huile de poix* ou *pissclæon*. Ce corps est passé à l'alambic, pour en obtenir la petite quantité d'essence qu'il contient encore. Le résidu est ce qu'on nomme

#### **Poix noire.**

Cette poix est en masses amorphes, d'une couleur noire ou d'un brun noir. Elle est cassante à une température peu élevée; sa cassure est d'un noir lisse; elle se ramollit à 37°, et fond complètement dans l'eau bouillante. Elle brûle avec une flamme très-éclairante, fuligineuse.

Son odeur est empyreumatique et en même temps térébinthacée et aromatique.

La poix qu'on obtient au moyen de la distillation de la

houille, et qu'on appelle **Poix de houille**, est loin d'avoir les mêmes propriétés que la Poix noire, extraite directement des produits térébinthacés, et il faut la rejeter. Elle n'a pas l'odeur aromatique de la véritable Poix noire. En lames minces, elle a par transparence une teinte verdâtre et non la couleur brun rouge de la Poix; enfin, bouillie dans l'eau, elle ne donne pas au liquide d'acidité marquée.

#### 17. DAMMAR.

*Dammara. Resina Dammara.*

On a donné le nom de **Dammar** à un certain nombre de produits résineux qui découlent d'arbres de la famille des Conifères, du genre *Dammara*, ou du *Shorea robusta*, de la famille des Diptérocarpées. Les plus répandus sont ceux qui proviennent des *Dammara*; ce sont ceux sur lesquels nous insisterons particulièrement.

Les *Dammara* sont des plantes qui croissent dans les îles de l'archipel Indien, dans l'Australie, la Nouvelle-Zélande. On distingue deux sortes bien distinctes de Dammars de ce groupe, donnés par des espèces différentes dans des localités distinctes.

A. La première sorte provient du *Dammara orientalis* Lamb., qui est le *Dammara alba* de Rumphius. La plante croît sur les montagnes des Moluques, et donne une abondance considérable de résine, qui découle, à travers l'écorce, sur les grosses branches de l'arbre, en stalactites volumineuses, d'abord vitreuses et incolores, mais prenant peu à peu une teinte jaune dorée. C'est le **Dammar des Indes orientales**.

Il arrive dans le commerce en morceaux irréguliers, souvent de grosses dimensions, de couleur claire ou jaunâtre, transparents, à cassure conchoïde et vitreuse. La substance se fend facilement et est très-friable. Elle se ramollit vers 100° et se

fond ensuite. Sa densité est représentée par les nombres 1,042 à 1,23. Sa poudre est blanche.

Le Dammar a une odeur à peine marquée et une saveur résineuse. Il est incomplètement soluble dans l'alcool froid, et dans l'éther. Il se dissout dans l'alcool bouillant, dans les huiles grasses et volatiles.

Le **Dammar** des *Dammara orientalis* Lamb. contient, d'après Dulk (1), deux substances particulières qu'il a nommées *Dammaryle* et acide *Dammarylque*, et qui se trouvent à l'état anhydre et à l'état hydraté dans le Dammar. La substance acide hydratée est obtenue en traitant à froid la résine par l'alcool faible; l'acide anhydre en reprenant les résidus par l'alcool absolu. Les parties restées insolubles donnent à l'éther la *Dammaryle*, et à la térébenthine la *Dammarylque* hydratée. Ce dernier corps est un carbure d'hydrogène  $C^{45}H^{36}$ ; l'acide contient de l'oxygène et a pour formule  $C^{45}A^{37}O^4$ .

2° La seconde sorte de Dammar, produit par les *Dammara*, vient de la Nouvelle-Zélande, des *Dammara australis* Don. et porte généralement le nom de **Dammar austral** ou de **Dammar de la Nouvelle-Zélande**. On l'appelle **Kauri** ou **Kouri** dans le pays d'origine, et il garde cette dénomination dans le commerce.

Il arrive en gros morceaux, qui peuvent atteindre parfois 7 à 8 kilogrammes. La couleur est d'un jaune pâle, ou d'un jaune verdâtre, quelquefois à reflets d'opale. La substance est transparente, sauf parfois dans la partie centrale, qui est un peu nébuleuse, et dans une très-mince couche extérieure, qui est formée d'une croûte opaque et d'apparence terreuse. Il se fond facilement. Il se dissout dans l'alcool bouillant et dans l'essence de térébenthine.

Le Dammar austral est composé d'une résine acide cristallisable, soluble dans l'alcool faible, qu'on appelle *acide Dammar-*

(1) Dulk. *Journal pract. chem.*, XLV, 16.

*rique* ( $C^{40}H^{30}O^7$ ) et d'une résine neutre *Dammarane* ( $C^{40}A^{30}O^6$ ) qui est soluble dans l'alcool absolu.

Les *Dammara Moori* L. donne, à la Nouvelle-Calédonie, un produit analogue au Dammar austral.

Il ne faut pas confondre les Dammars précédents avec le Dammar des bazars du Bengale, qui est produit par le *Shorea robusta* Roxb. et qui ne vient guère dans notre commerce européen. Il est complètement transparent, incolore ou jaune plus ou moins foncé. Il n'a ni odeur, ni saveur prononcées. Il est entièrement soluble dans l'éther, la térébenthine et les huiles fixes.

#### 18. SUCCIN.

Ambre jaune. — *Karabe. Succinum. Electrum.*

Le **Succin** est une résine fossile, qu'on rencontre dans les couches terrestres, généralement au voisinage des lignites. On le trouve en abondance, sur les bords de la mer Baltique. Les vagues, en remuant le terrain de la côte, entraînent des morceaux, qu'on pêche à la marée montante avec des filets. Le reste se trouve en place au milieu des cailloux roulés et de la terre. — On en rencontre également dans diverses localités d'Angleterre, de France, d'Allemagne, de Hollande, de Suède, d'Espagne et d'Italie. — C'est évidemment un produit qui a exsudé autrefois d'arbres maintenant éteints: il contient, en effet, au milieu de sa substance des débris végétaux et des insectes parfaitement intacts. Ces êtres ont depuis longtemps disparu de notre globe; ils appartiennent donc aux époques géologiques.

M. Göppert, dans ses études sur les Conifères fossiles, a déterminé, d'après les débris trouvés auprès du Succin ou dans le Succin même, la nature de l'arbre qui devait le produire. C'est une espèce éteinte rappelant les *Pinus*, qu'il a nommé *Pinites succinifer*. D'autres plantes du même genre, qu'on a trouvées

dans le voisinage, concourraient aussi probablement à sa production.

Le Succin est solide, dur, cassant. Il est tantôt transparent, et alors d'un jaune d'or; tantôt à peine translucide et même opaque, et alors d'une couleur blanchâtre. Sa cassure est en général conchoïde, plus ou moins brillante. Son poids spécifique varie entre 1,065 et 1,070. Il n'a pas d'odeur et de saveur marquées, au moins à la température ordinaire; mais il donne aux bœufs qui le renferment une odeur douce et aromatique; et lorsqu'on le frotte et qu'on le pulvérise, il développe encore ce parfum particulier.

Le frottement lui fait acquérir des propriétés électriques, qui se manifestent d'une manière très-marquée, par l'attraction qu'il exerce sur les corps légers.

Le succin brûle à la bougie en se boursoufflant, mais sans couler et tomber en gouttes; il répand alors une forte odeur aromatique. Il fond à la température de 287°; puis, à une plus haute température, il se décompose et donne de l'eau, de l'acide succinique et des hydrocarbures.

Il est presque complètement insoluble dans l'eau, dans l'alcool, dans l'éther et dans les huiles grasses et volatiles. Bouilli avec de l'huile de lin, il se ramollit, si bien qu'on peut lui donner par la pression les formes que l'on désire; il se dissout dans les alcalis en un liquide qui peut se mélanger avec l'eau et l'alcool.

Lorsque le succin arrive à l'état brut et qu'il a été récolté en place, il est le plus souvent recouvert d'une croûte extérieure assez dure. Ce succin, ainsi enveloppé de sa couche extérieure, contient plus d'acide succinique que le succin pêché dans la mer et dont la surface extérieure est tout à fait nette.

L'acide succinique qu'on obtient par la distillation sèche du succin, existe tout formé dans la substance et on peut l'en retirer par l'éther, qui dissout en même temps une huile volatile et deux résines, insolubles dans l'alcool. Il reste un résidu jau-

nâtre, qu'on appelle *Succinine* ou *Bitume du Succin*, et qui donne à lui seul 88 à 90 pour 100 du poids de la substance.

L'ambre jaune peut être tourné et poli: aussi est-il employé pour faire des bijoux. On utilise souvent en pharmacie les débris qui résultent de cette fabrication. Il faut prendre garde dans ce cas, qu'on n'y mêle point de la Colophane ou du Copal. — Nous avons déjà dit précédemment les principales différences qui existent entre les Copal et le Succin; nous ajouterons seulement ici qu'une solution de potasse donne au Copal une odeur particulière de Baume de Copahu, qui permet de le reconnaître facilement. — Quant à la Colophane, elle se reconnaît par sa moindre dureté, et surtout par sa solubilité dans l'alcool.

## 19. PALMIERS.

## SANG-DRAGON.

*Sanguis Draconis. Resina Draconis.*

On donne le nom de **Sang-Dragon** à une matière résineuse, de couleur rouge-brun, souvent foncée, mais donnant toujours une poudre rouge, sans saveur bien marquée, sans odeur, insoluble dans l'eau, complètement soluble dans l'alcool, quand elle est pure. Le Sang-Dragon, qui vient dans nos pharmacies, est donné par des plantes du genre *Calamus*, et particulièrement par le *Calamus Draco* Willd (*Dæmonorops Draco* Blume), qui vient dans l'Indo-Chine et dans les îles Moluques.

Cette espèce a, comme les autres *Calamus* et les Sagoutiers, des fruits à péricarpe dur et résistant, formé comme d'écaillés imbriquées les unes sur les autres et soudées ensemble. A la surface de ces fruits, se fait une sorte d'exudation résineuse, d'une couleur rouge caractéristique. Cette même substance se trouve à l'intérieur du fruit. C'est cette résine qu'on recherche et qui fournit le Sang-Dragon du commerce.

On peut l'obtenir de diverses façons. On commence tout d'abord par secouer les fruits dans un sac de toile. La résine

se détache des fruits par le frottement des uns contre les autres, et passe à travers les parois du sac. On la fait fondre et on lui donne les formes principales suivantes :

1° **Sang-Dragon en olives** ou **Sang-Dragon en globules**. *Sanguis Draconis in granis*. — Il est en boules arrondies, qui varient de la grosseur d'un pois à celle d'une noisette, mais qui ont le plus souvent de 18 à 20 millimètres de diamètre. Ces boules sont enveloppées d'une feuille de palmier, du genre *Licuala*, qui en réunit un certain nombre à la suite des uns des autres. Ces boules ont une couleur d'un brun foncé; elles sont recouvertes à la surface d'une poudre rouge, et laissent sur le papier ou sur la porcelaine une trace de même couleur.

2° **Sang-Dragon en baguettes**. *Sanguis Draconis in baculis*. — Cette sorte est en bâtons de 30 à 50 centimètres de long, sur une épaisseur de 1 centimètre à 1 centimètre et demi. Les baguettes sont enveloppées d'une feuille de *Licuala*, retenue par une mince lanière de tige de Rotang.

Ces deux sortes, qui sont les meilleures, doivent être seules employées dans les pharmacies, à l'exclusion des sortes suivantes, qui ont été différemment obtenues :

3° **Sang-Dragon en masses** (*Sanguis Draconis in massis*). — Ce sont des masses irrégulières, extrêmement impures, ou du moins contenant une grande quantité de débris de fruits. La résine, qui y est mêlée, a une belle couleur rouge.

Cette sorte a été probablement obtenue de la façon suivante : On a broyé les fruits, on les a fait bouillir dans l'eau et l'on a réuni en une seule masse les morceaux de ces fruits, et la résine qui s'est précipitée au fond du liquide.

Quant au Sang-Dragon, qu'on a obtenu en recueillant la matière qui vient surnager à la surface de l'eau dans l'opération précédente, il ne contient que très-peu de résine, et, malgré son bel aspect, malgré l'absence de débris de fruits, il est inférieur même au Sang-Dragon en masse :

4° C'est le **Sang-Dragon en galettes** (*Sanguis Draconis in*

*piacentis*) qui est d'ordinaire en pains orbiculaires, aplatis, de 8 à 11 centimètres de diamètre, remarquables par la demi-transparence de leur substance.

Le Sang-Dragon présente une composition variable, suivant les sortes. Dans le Sang-Dragon en globules, Herberger a trouvé :

Résine acide, amorphe, rouge.....	90,7
Matière grasse.....	2
Oxalate de chaux.....	1,6
Phosphate de chaux.....	3,7
Acide benzoïque (?).....	3

On a parfois falsifié le Sang-Dragon avec diverses matières résineuses. Ainsi, on a apporté dans le commerce des boules de résine commune, de colophane, colorées avec de la brique pilée ou de l'ocre rouge. Cette altération est si grossière, qu'on la reconnaît très-facilement. L'odeur résineuse du mélange, la nuance pâle de la substance écrasée, sont des signes qui ne peuvent tromper.

D'autres arbres que les *Calamus* peuvent donner une substance analogue au Sang-Dragon, mais on ne les reçoit plus dans le commerce, et elles n'ont qu'un intérêt de curiosité. Nous en dirons cependant quelques mots.

La première est le Sang-Dragon du *Pterocarpus Draco* L., qu'on désigne sous le nom de **Sang-Dragon d'Amérique**, **Sang-Dragon des Indes occidentales** (*Sanguis Draconis de Carthagera*). Le *Pterocarpus Draco* L. croît aux Antilles, et y donne une matière résineuse, qui, telle qu'elle se trouve dans le droguier de l'École de pharmacie de Paris, présente les caractères suivants :

Morceaux irréguliers, anguleux ou arrondis, de la grosseur d'un pois, d'un brun-rouge à la surface, à cassure brillante, vitreuse, montrant sur un fond brun des points d'un rouge-carmin, faiblement translucide dans les lames minces. Sous la dent, les lames se réduisent d'abord en une poussière, qui se réunit ensuite en une masse ductile. La saveur est d'abord douce et